

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES

DOSSIER
DE PRESSE

EXPOSITION

02.02 > 14.04.2019

CHARLES FRÉGER

CIMARRON

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE LOCALE

Eugénie Bardet - Le Voyage à Nantes
T 02 72 65 30 13 - eugenie.bardet@lvan.fr

CONTACT PRESSE NATIONALE

Hélène Jacquemin - Alambret Communication
T 01 48 87 70 77 - helene@alambret.com

CHARLES FRÉGER
CIMARRON

EXPOSITION | 02.02 > 14.04.2019

LA NOUVELLE SÉRIE DU
PHOTOGRAPHE CHARLES FRÉGER
EN AVANT-PREMIÈRE

Cimarron est le troisième volet d'une **série photographique** entamée en 2014 **par Charles Fréger et consacrée aux mascarades** ; après *Wilder Mann* (depuis 2010), dédié au continent européen et *Yokainoshima* (2013-2015), localisé sur l'archipel nippon, *Cimarron* (2014-2018) s'ancre dans les territoires des Amériques.

Dans un espace géographique s'étendant du sud des États-Unis, au Brésil et comprenant quatorze pays, Charles Fréger dresse un inventaire, non exhaustif, de mascarades pratiquées principalement par les descendants d'esclaves africains, célébrant la mémoire de leurs pairs et leurs cultures singulières.

« Cimarron » : le terme revêtu par la série désigne initialement dans le monde colonial hispanique l'esclave fugitif ; il donne naissance au terme de « marron », évoquant après 1848, date de l'abolition de l'esclavage, la figure héroïque de l'homme résistant à l'oppression. Derrière la multitude de traditions masquées présentées, se meuvent les fantômes d'hommes et de femmes aspirant à la liberté.

Au Château des ducs de Bretagne, **soixante-dix photographies de Charles Fréger** sont présentées, certaines en très grand format **telle une mascarade aux couleurs vives**. Six d'entre-elles font écho aux **collections permanentes du musée d'histoire**, dans les salles liées à la Traite des Noirs, à l'esclavage colonial et à la Révolution haïtienne.

Entre masques, maquillages, costumes, parures et accessoires, s'entremêlent les cultures africaines, indigènes et coloniales, prises dans le vertige d'un mouvement syncrétique pluriséculaire. La mascarade est plus que jamais ici territoire de mise en regard d'une communauté par une autre, espace où l'on rejoue, où l'on réinvente le rapport à l'opresseur soit pour le mimer, soit pour l'inverser, toujours pour le subvertir.

Une exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

1) Tiznao, Saint-Domingue, République Dominicaine. Exposition Cimarron, Château des ducs de Bretagne
Photographie: © Charles Fréger



2) Diablico sucios, La villa de los Santos, Panama
Exposition Cimarron, Château des ducs de Bretagne
Photographie: © Charles Fréger



3) Caboclo de penna, San Luis, Brésil
Exposition Cimarron, Château des ducs de Bretagne
Photographie: © Charles Fréger



4) Negritos de Huayllay, Perou
Exposition Cimarron, Château des ducs de Bretagne
Photographie: © Charles Fréger



5) Spy boy, Mardi gras indians
Exposition Cimarron, Château des ducs de Bretagne
Photographie: © Charles Fréger

CONSIGNES D'UTILISATION DES VISUELS PRESSE :

Les visuels 1 et 2 de cette sélection vous sont transmis pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition *Cimarron*. Merci de bien vouloir mentionner impérativement légende et copyright.
Pour l'utilisation éditoriale des visuels presse 3, 4 et 5, nous vous laissons le soin prendre contact directement avec Charles Fréger, auteur des photographies.
Contact : info@charlesfreger.com

POURQUOI CETTE EXPOSITION À NANTES ?

Nantes fut le premier port négrier de France : plus de 550 000 hommes, femmes et enfants furent achetés sur les côtes africaines pour être transportés dans les colonies françaises de l'Amérique à bord des navires nantais afin d'être vendus comme esclaves.

Les photographies de Charles Fréger réalisées sur le continent américain nous livrent, par bribes, des traces intangibles de leurs vies et de ce que fut l'histoire coloniale : une succession de violences extrêmes, de combats inégaux, de dépossessions et d'arrachements des deux côtés de l'océan Atlantique, permettant la mise en place du système esclavagiste.

Mais elles montrent aussi que cette histoire ne s'arrêta pas là : les esclaves résistèrent au sort qui leur était imposé. Certains se révoltèrent, d'autres s'enfuirent. Dans cette lutte pour la vie et pour la dignité de rester, avant tout, un être humain, tous conservèrent aussi longtemps qu'ils le purent des mots de leurs langues, des chants de leurs pays, des éléments de leurs cultures, de leurs croyances, de leurs traditions et les mêlèrent à la culture qui leur était imposée en même temps que la marque de leur propriétaire : celle de la chrétienté occidentale.

À cette dernière vinrent s'ajouter l'ensemble des cultures des populations indigènes, notamment lorsque, en fin de la plantation, les fugitifs se trouvaient en relation directe avec elles.

Naquirent de ces contacts, aussi difficiles ou improbables qu'ils aient pu être, un nombre inouï de cultures nouvelles, qui devinrent l'héritage de ceux et de celles qui, regroupés aujourd'hui sous le terme d'Afro-descendants, peuplent le continent américain.

Cet héritage, troublant, nous bouscule.

Nous sommes perdus devant son imaginaire, sa créativité, ses références. Et peut-être davantage encore devant le fait qu'il est, surtout, incroyablement vivant.

Krystel Gualdé,
directrice scientifique du musée d'histoire

PROPOS DE L'EXPOSITION

La première rencontre de Charles Fréger avec l'équipe du musée a eu lieu à l'automne 2017. À l'occasion de la Quinzaine Photographique Nantaise le photographe était venu présenter une sélection de sa série *Wilder Mann*.

Très vite une connexion s'est établie entre la thématique de la Traite des Noirs et l'esclavage, abordée **dans les salles du musée d'histoire**, et la série ***Cimarron***, alors en cours de réalisation par l'artiste.

Le travail d'enquête de Charles Fréger sur les pratiques des mascarades fait écho aux réflexions du musée sur les traces sensibles, matérielles et immatérielles laissées par la pratique de l'esclavage dans nos sociétés. D'ailleurs, il est apparu évident que certaines d'entre elles entraient directement en lien avec des objets du musée et devaient être présentées au sein du parcours.

Le musée d'histoire de Nantes, reconnu pour la richesse de ses collections sur la Traite des Noirs et l'esclavage, mène un travail de recherche permanent, collectant les objets du passé et invitant également à s'interroger sur les traces de cette histoire à l'échelle mondiale.

C'est aussi à Nantes que l'on trouve le **Mémorial de l'abolition de l'esclavage**, l'un des plus importants au monde, qui contribue lui aussi à questionner le rapport de Nantes à son passé négrier. Ce monument porte un triple message : un hommage à tous ceux qui se sont élevés et luttèrent contre l'esclavage, une invitation à la méditation sur ces crimes et un appel à poursuivre aujourd'hui la lutte contre toutes les formes d'exploitation humaine dans le monde.

L'invitation de Charles Fréger, artiste contemporain, à présenter sa série ***Cimarron*** au sein du château et des collections permanentes résonne avec, l'engagement que la ville de Nantes a pris : faire face à son histoire.

CHARLES FRÉGER, PHOTOGRAPHE

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Rouen, Charles Fréger travaille à travers le monde, depuis le début des années 2000, sur des séries de portraits au sein de communautés et de groupes : légionnaires à Djibouti, écoliers anglais ou indiens, lutteurs de sumo japonais, acteurs de l'Opéra chinois, majorettes du Nord de la France, mascarades de l'homme "sauvage" d'Europe, danseuses de cercles celtiques en Bretagne.

Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Portraits photographiques et uniformes*, *Majorettes*, *Légionnaires*, *Rikishi*, *Empire*, *Wilder Mann*, *Bretonnes*, *Parade* et *Yokainoshima*.



Charles Fréger
© Nacása & Partners Inc.

3 QUESTIONS À CHARLES FRÉGER

POURRIEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE ET PLUS PARTICULIÈREMENT POUR *CIMARRON* ?

Au préalable de chaque projet, je mène toujours un important travail de recherche, souvent appuyé par des personnes relais sur place. Pour *Cimarron*, j'ai également collecté une documentation assez complète sur les traditions masquées liées à la présence, dans l'histoire de ces pays, d'esclaves africains. Les traditions qui persistaient ont été recensées, leurs origines et significations ont été explorées, en vue de dresser une cartographie de prises de vues possibles. La première source d'informations qui a nourri ces recherches était fournie par l'histoire de la Traite. Les régions où le nombre d'esclaves était important - certaines régions comme le Pérou que le point de vue européen associe peu à l'esclavage - ont vu naître et perdurer jusqu'à nos jours des traditions masquées pratiquées par les descendants d'esclaves et les populations indigènes. Ces traditions sont le lieu où les populations vont rejouer, mimer ou subvertir le rapport à l'esclave et à l'opresseur. Cette collecte, d'informations puis de photographies impliquent plusieurs voyages et un échelonnement du projet, pour *Cimarron*, sur quatre années.

QUE SOUHAITERIEZ-VOUS NOUS DÉVOILER CONCERNANT VOTRE TRAVAIL D'ENQUÊTE SUR LES MASCARADES DANS LES AMÉRIQUES ?

L'enquête sur les mascarades est en premier lieu un retour sur les routes de la Traite et sur l'empreinte que ce commerce d'êtres humains a laissé sur les populations afro-descendantes et indigènes. On observe parfois dans ces mascarades et dans la créativité du vocabulaire formel, un syncrétisme très fort qui s'est opéré au fil du temps entre ces différentes cultures, et qui engage celui qui regarde ces mascarades et qui veut les comprendre dans un processus de recherches et d'interprétation. J'ai ainsi pu collaborer avec l'anthropologue colombienne Ana Valencia Ruiz qui a nourri de ses recherches le projet photographique.

***CIMARRON* EST UNE NOUVELLE SÉRIE PRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES. QUELS SONT LES LIENS ENTRE VOTRE TRAVAIL ET LE MUSÉE ?**

Le musée d'histoire de Nantes entretient un lien très fort, de par le passé de la ville, avec l'histoire de la Traite. Exposer le projet dans ce contexte permet de l'entourer d'un savoir historique, de mettre en regard, par exemple, une mascarade totalement baroque portée par des descendants d'esclaves et visant à subvertir le rapport à l'opresseur avec un livre de comptes complètement glaçant d'un bateau négrier détaillant le nombre et le prix d'esclaves vendus. Les résonances sont parfois aussi formelles, entre certains détails des costumes revêtus dans les photographies et des parures présentes dans les collections du musée. Le projet *Cimarron* fait - je l'espère - résonner cette mémoire et l'inscrit aussi dans l'histoire contemporaine de ces pays en témoignant de la vitalité et de la persistance de ces pratiques.

POUR ALLER PLUS LOIN

À PARAÎTRE LE 13 MARS EN LIBRAIRIE

CHARLES FRÉGER

Cimarron

Mascarade et liberté

Éditions Actes Sud

35€ - 320 pages - Format 18x23 cm - 300 illustrations en quadri

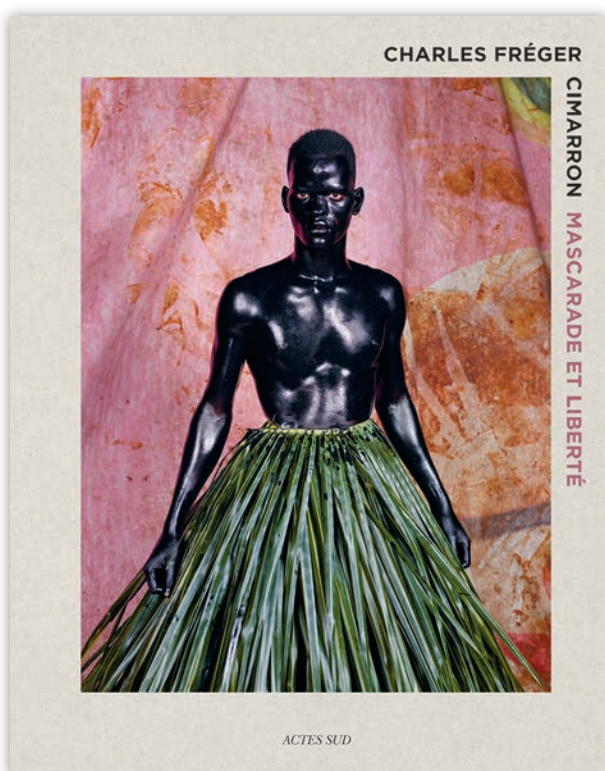
Texte de Ana Ruiz Valencia

Préface d'Ishmael Reed

Relations presse Actes Sud : Charlotte Magné

c.magne@actes-sud.fr

01 55 42 63 08



DES RENDEZ-VOUS EN SALLE

Les médiateurs proposent une introduction, **le week-end et pendant les vacances scolaires**, aux thèmes de *Cimarron* et à l'univers de Charles Fréger dans l'exposition temporaire, et au cœur du musée.

LA VISITE AVEC CHARLES FRÉGER

Cimarron est le troisième volet d'une série photographique entamée en 2014 par Charles Fréger consacrée aux mascarades ; après *Wilder Mann* (depuis 2010), dédié au continent européen, et *Yokainoshima* (2013-2015), localisé sur l'archipel nippon, *Cimarron* (2014-2018) s'ancre dans les territoires des Amériques.

Depuis le début des années 2000, Charles Fréger poursuit un inventaire intitulé « Portraits photographiques et uniformes ». En Europe et un peu partout dans le monde, avec ses séries consacrées à des groupes de sportifs, de militaires ou d'étudiants, il s'intéresse aux tenues et aux uniformes.

Dimanche 3 février à partir de 15h30 – Sur réservation - gratuit

MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

À la pointe de la muséographie contemporaine, jalonné de dispositifs numériques, le musée d'histoire se déploie dans 32 salles et met en scène plus de 1 100 objets de collection.

La visite dresse un portrait de la ville depuis ses origines jusqu'à la métropole d'aujourd'hui. L'histoire y est parcourue au travers des grands bouleversements historiques mondiaux : Traite des Noirs et esclavage, guerres mondiales, industrialisation...

Le musée entretient des relations suivies avec un grand nombre d'autres musées, des historiens, des philosophes à travers le monde.

Il propose un nouveau mode d'approche de l'histoire : **l'histoire « globale »**. Un processus historique d'intégration mondiale, économique et/ou culturelle, ou comme un mode d'approche contextuelle parfois élargie à l'échelle planétaire : **la globalisation est ici un mode d'étude des objets**.

La vocation du musée est d'analyser, de faire comprendre et de donner à voir le passé de la ville, y compris dans ses aspects les plus sombres.

Ainsi, Nantes a été fortement marquée par le commerce colonial et la Traite des Noirs. Le musée a fait le choix de développer une section importante qui résonne à l'échelle mondiale. Les objets qui y sont présentés, pour certains **exceptionnels par leur rareté**, sont exposés au sein d'une scénographie qui tranche avec le reste du parcours.

Au travers d'un parcours de douze salles, les visiteurs découvrent quel rôle Nantes a joué dans l'Europe négrière, l'organisation des campagnes de traite, les principaux acteurs de ce commerce et les conditions de vie dans les plantations.

www.chateaunantes.fr



©Martin Argyroglo/LVAN



©Martin Argyroglo/LVAN

MÉMORIAL DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Conçu par l'artiste Krzysztof Wodiczko et l'architecte Julian Bonder, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage est l'un des plus importants au monde consacrés à la traite négrière, à l'esclavage et à son abolition. Au-delà de la mémoire des victimes de la traite atlantique, il s'agit de rendre hommage aux luttes contre les traites et les esclavages dans le monde. Implanté sur et sous le quai de la Fosse, le Mémorial n'a pas pour vocation d'expliquer et d'exposer l'histoire, mais de se souvenir, d'alerter et de transmettre un message universel.

Sur le quai, un parcours commémoratif : sur 7000 m² en bord de Loire, l'esplanade végétalisée invite à découvrir 2000 plaques de verre. Certaines rappellent les noms des navires et dates de départ des expéditions négrières nantaises, d'autres indiquent les noms des comptoirs et des ports de ce trafic en Afrique et aux Amériques.

Sous le quai, un parcours méditatif : le cœur du Mémorial, à partir de l'esplanade, un vaste escalier à ciel ouvert conduit le visiteur vers le passage souterrain. Il est accueilli par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, derrière laquelle s'affiche le mot Liberté, traduit dans 47 langues issues des pays touchés par la traite négrière. Sur une immense plaque de verre longue de 90 mètres sont gravés une sélection de textes fondamentaux de l'abolitionnisme : lois, témoignages, œuvres littéraires, chants...

Dans la ville, le parcours urbain : jalonné de 12 panneaux informatifs, il lie le Mémorial et le musée d'histoire de Nantes du Château des ducs de Bretagne.

www.memorial.nantes.fr



©Franck Toms/LVAN

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Cour et remparts en accès libre : ouverture 7 jours / 7, de 8h30 à 19h

Du 1^{er} juillet au 31 août : 8h30 à 20h

INTÉRIEURS DU CHÂTEAU -MUSÉE ET EXPOSITION

10h à 18h, fermé le lundi, **ouverture exceptionnelle lundi 22 avril**

1^{er} juillet - 31 août : 10h à 19h, 7 jours/7

Dernier accès billetterie 30 min avant la fermeture

Fermetures annuelles du site : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

DROITS D'ENTRÉE

L'exposition est gratuite le 1^{er} dimanche de chaque mois de septembre à juin et tous les jours pour les moins de 18 ans.

PASS
CHÂTEAU
10€

Le château en illimité
pendant un an

PASS CHÂTEAU : 10€

Accès illimité au musée et aux expositions, valable 1 an de date à date.

Pendant Le Voyage à Nantes (6 juillet – 1^{er} septembre), le pass annuel du Château des ducs de Bretagne donne accès à l'ensemble des musées participant au parcours.

Musée + exposition

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 5€

Billet valable la journée

Gratuit* : moins de 18 ans - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - détenteurs de la Carte Blanche - personnes handicapées et leur accompagnant.

Tarif réduit* : jeunes de 18 à 25 ans - titulaires de certaines cartes CE (détail à l'accueil du musée) - porteurs de la carte Familles nombreuses.

**sur présentation d'un justificatif / Possibilité de réservation sur www.chateaunantes.fr*

VISITE GUIDÉE

Musée + exposition

Tarif plein: 12€

Tarifs réduits : 7,50€ : 18-25 ans, enseignants... | 4€ : demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - personnes handicapées et leur accompagnant | 2,50€ : 7-17 ans - détenteurs du Pass Château, du Pass Nantes, de la Carte Blanche

Gratuit : moins de 7 ans

Réservation sur www.chateaunantes.fr, au **0 811 464 644** Service 0,05€ / min
+ prix appel, à l'accueil du musée.

Possibilité d'organiser des visites pour les groupes, à partir de 15 personnes.

Plus d'infos au 02 40 20 60 11

ACCÈS

Le Château des ducs de Bretagne est situé dans le quartier médiéval du Bouffay, à quelques minutes à pied de la Cathédrale, du musée d'Arts, de la Cité internationale des congrès, de la Scène nationale le lieu unique et de la gare SNCF.

- **En TGV** : de Paris : 2h (20 navettes par jour).
- **Par la route** : A11 depuis Paris - A83 depuis Bordeaux - RN 137 depuis Rennes.
- **Tramway** : ligne 1 - arrêt Duchesse Anne.
- **Busway** : ligne 4 - arrêt Duchesse Anne

Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes

4, place Marc Elder - 44000 Nantes **0 811 464 644** Service 0,05€ / min
+ prix appel

Depuis l'étranger + 33 (0)2 51 17 49 48

contact@chateaunantes.fr - www.chateaunantes.fr